

24 HEURES

Démarche solidaire

Des dizaines de migrants cherchent un parrain ou une marraine

Lancée en 2016, Action-Parrainages met en contact des personnes exilées avec des gens vivant en Suisse depuis longtemps. Beaucoup de jeunes sont en attente.

Raphaël cand
Publié le 31.05.2023, 07h30



Dans les caves de Couvaloup, à Morges, deux «filleuls» – Abdihakim Yusuf et Tedros Kesete – et l'une des «marraines», Clémence Langone. Action-Parrainages a jusqu'ici permis la création d'environ 600 binômes dans le canton de Vaud.
PATRICK MARTIN/24 HEURES

Mettre en lien des gens vivant ici depuis longtemps avec des personnes exilées, c'est ce que propose Action-Parrainages. Le but ? Faire connaissance, échanger, accompagner le nouvel arrivé dans son intégration, la découverte de notre langue et de notre région.

Lancée en 2016 par les Églises et des associations, la démarche a permis la création d'environ 600 binômes dans le canton de Vaud. La demande reste toutefois importante du côté des migrants, en particulier chez les mineurs non accompagnés.

Plusieurs mois d'attente

«En ce moment, nous sommes submergés par les sollicitations, rapporte Véronique Dessaux Hadorn, une des responsables. Nous avons une trentaine de jeunes sur liste d'attente, ce qui est énorme. Dès qu'ils manifestent leur intérêt, on les prévient qu'il faudra plusieurs mois avant de les mettre en contact avec un parrain, une marraine ou une famille. »

Afin de trouver de nouveaux volontaires, une soirée d'information a été organisée lundi 15 mai à Morges. L'occasion d'entendre des témoignages de participants. À l'image de Tedros, venu d'Érythrée fin 2015 alors qu'il était encore mineur. Aujourd'hui, il a un travail, un logement et maîtrise le français. Une intégration qui doit beaucoup à Action-Parrainages.

« Lorsqu'on arrive en Suisse, on ne connaît rien à la société et aux coutumes, on ne sait pas comment fonctionne la vie ici, confie-t-il. Au foyer où l'on vit, on ne côtoie que des personnes étrangères comme nous. Rencontrer une famille de locaux m'a permis de découvrir la culture, de pratiquer le français et d'obtenir des informations quand j'en avais besoin. »

Des responsabilités définies

« Il est important de ne pas voir le parrainage comme de la charité », souligne Françoise Gariazzo, répondante pour la région morgienne. « Précisons également qu'il n'est pas de la responsabilité du parrain ou de la marraine de trouver un apprentissage ou un appartement », ajoute Véronique Dessaux Hadorn.

« Nous sommes submergés par les sollicitations. »
Véronique Dessaux Hadorn, répondante pour Action-Parrainages

Investie dans le projet depuis plusieurs années, Clémence Langone observe que « tout le monde ressort enrichi de cette rencontre ». « Cela va dans les deux sens, dit cette marraine. Personnellement, j'ai par exemple découvert une autre culture, appris beaucoup sur la migration et créé des liens d'amitié qui resteront à jamais. »

Quels engagements doivent prendre les parrains et marraines ? La question brûle souvent les lèvres des curieux. « Rien n'est imposé, mais on leur recommande d'être proactifs au début de la relation, de proposer deux à trois fois par mois des rencontres récréatives qui n'ont pas besoin d'être très longues, indique Véronique Dessaux Hadorn. Cela peut être une balade au bord du lac ou une visite d'exposition. À nouveau, l'idée est que tout le monde ait du plaisir. »

Amitiés

Françoise Gariazzo ajoute qu'il est important de définir dès le départ le temps que chacun peut consacrer à cette « aventure humaine » et de ne pas se montrer irréaliste. « Nous, les coordinatrices, sommes le point de démarrage », explique-t-elle.

« Nous écoutons les envies de chacun et essayons de réunir des personnes aux aspirations similaires. Nous restons ensuite à disposition pour des questions et organisons régulièrement des rencontres facultatives. Mais chaque binôme peut évoluer de son côté et à son propre rythme. Certains arrêtent de se voir après quelques mois, beaucoup deviennent amis. »